

## Passage à l'écriture.

Nous soufflons cette année les trente bougies du Bulletin Freudien. Belle durée de vie pour une revue de psychanalyse, je ne pense pas qu'elles soient si nombreuses à pouvoir se targuer d'une telle longévité.

Quelques uns des plus anciens de notre association sont là pour en témoigner, le Bulletin fut à celle-ci ses fonts baptismaux puisque c'est autour des premières compositions et rédactions du Bulletin que les membres fondateurs de la future association freudienne se réunirent. Compositions souvent pirates, nous rappelait il y a peu Jean-Paul Beine dans lesquels des textes passaient par le ronéotype sans souci de droits d'auteur... A l'origine donc, était l'acte et sa marque était assurément colorée de transgression. Peut-on attribuer le choix du nom "Bulletin " à la modestie de ses initiateurs ? Le mot bulletin est en effet dérivé d'une forme diminutive de bulla, comme celle du phylactère ou celle qui éclate à la surface de l'eau. Bulla signifiait dans les premiers textes « petit écrit délivrant une information ». Ce n'est plus tout à fait ce qui caractérise le contenu du Bulletin car il est riche à chaque parution de nombreuses contributions, celles-ci venant souvent de collègues extérieurs à l'Association mais souhaitant participer par leur élaboration écrite à un sujet qui trouve écho à leur travail.

Un des premiers témoignages de l'existence de l'Association Freudienne lors de mon entrée à tatons dans la psychanalyse, fut la découverte de ce logogramme désormais emblématique qui figure sur la page de couverture de notre bulletin. Il m'a tout de suite parlé, si je puis dire, oui, la psychanalyse c'est se faire lecteur d'un texte dont il faut patiemment déchiffrer les lettres, mais pas sans un autre. Passion du texte, passion de la lettre, c'est ce que partagent littérature et psychanalyse, ce n'est pas l'œuvre de Freud qui le démentira. Il me vient ici en mémoire une phrase rapportée par un ami écrivain, elle est écrite par Kafka dans un de ses courriers: « Un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous ». Je ne veux pas dire par ici que la création littéraire est à mettre au même niveau qu'une analyse, je pense cependant que dans l'une et l'autre une subjectivité fait l'épreuve de s'affronter à des obstacles internes qui ne sont pas sans se faire échos. Le livre à venir de même que la lettre volée d'Edgar Poe que Lacan prenait comme métaphore de l'inconscient sont à chercher au lieu même de celui qui en est le dépositaire, encore à son insu. Je ne sais si l'on peut dire que l'écrivain est toujours et

d'abord lecteur d'un texte qu'il cherche à s'approprier en le laissant monter sur la surface de la page blanche, des phrases telles que celle de Kafka, me le laisseraient penser. C'est une question sur laquelle nous aurons certainement l'occasion de revenir.

Les organisateurs de cette journée, en choisissant l'intitulé, désignent ce moment particulier où du texte advient, une forme se constitue: passe-t'on à l'écriture comme on passe à l'acte ? Quelle alchimie faut-il pour mêler l'une à l'autre l'urgence et la patience ? Il est arrivé à Freud dans un texte de 1908 intitulé « Le poète et l'activité de fantaisie » de comparer la création poétique et le jeu de l'enfant. : « ...il étaye volontiers les objets et les circonstances qu'il a imaginés sur des choses palpables et visibles du monde réel (...) Le poète fait la même chose que l'enfant qui joue ; il crée un monde de fantaisie qu'il prend très au sérieux, c.-à-d. qu'il le dote de grands montants d'affect tout en le séparant strictement de la réalité. »<sup>1</sup> Freud remarque un lien profond entre les deux activités, lien qui s'établit dans la langue allemande elle-même. Le jeu se dit *spiel* mais *spiel* signifie aussi la création poétique. Ne dit-on pas Lustspiel pour comédie, Trauerspiel pour tragédie ou encore Schauspieler pour celui qui nous présente la composition sur la scène, l'acteur ? Jouir d'une œuvre littéraire c'est se libérer par l'émotion esthétique de tensions qui tenaillent notre âme.

Francis Ponge, que je te sais, Michel, affectionner tout particulièrement a tiré toute la saveur de son art poétique de ce jeu de pétrissage des mots avec les choses du quotidien, comme un enfant peut faire jeu d'une bulle de savon. L'invention du mot valise, l'objeu, qui n'a d'ailleurs pas échappé à Lacan, en est une belle manifestation.

« Ecrire et jouer. Le sujet disparaît – il est désormais dans le texte – et l'objet est exclu » écrit Pierre Fédida dans un texte psychanalytique qui tresse magnifiquement ce qu'est le jeu de l'enfant avec un style d'écriture si personnel. Donner trop de consistance à l'objet, y compris dans les discours que nous tenons dans nos élaborations théorisantes, c'est risquer de perdre l'esprit, non pas celui de la raison mais celui du Witz, de la métaphore agissante. Parler de l'objeu nous dit Fédida est ... « Façon de rappeler la fonction de désignification du jouer et aussi moyen de dire que le travail analytique n'est pas loin de ce texte dont l'objet est exclu et où le sujet est seulement ce qui joue à paraître et disparaître. L'absence est le pouvoir du sens et jouer est l'acte de destruction poétique de l'objet et du sujet. Là est la création. »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> S. Freud, OC VIII, p.162, puf 2007

<sup>2</sup> P. Fédida, L'Absence, p.195, Connaissance de l'Inconscient, Gallimard 1978.

Toute écriture n'est pas littérature, celle à laquelle la théorie analytique nous convoque est d'un autre tonneau : lis-tes-ratures fait-elle plutôt entendre, les ratures de nos bévues. La lettre réserve des surprises lorsqu'elle se manifeste là où on ne l'attendait pas, comme cette lettre volée du conte. Lacan avait sa propre définition de l'écriture comme pas-à-lire, il équivoquait sur le pas, celui qui nous déplace et nous fait avancer mais aussi celui qui est le "pas" du réel, négativité de la jouissance dont se constitue le noyau de nos symptômes, hors-sens. L'écriture est en cela épreuve de la dépossession : *I would prefer not to...j'aimerais autant pas-* répète en antienne inlassable et obstinée, jusqu'à sa mort, le contre-héros de Bartleby, l'étrange nouvelle de Herman Melville. De par l'abandon du sens dans l'absolu de l'inconditionnalité de ses refus, il désigne ainsi la place vide qu'occupe le sujet de l'écriture, ce qui pourtant intensément présent ne cesse de ne pas s'écrire : apparaître pour aussitôt s'effacer.

On ne fait pas très joyeuse entrée à trop évoquer le réel, je terminerai donc cette brève ouverture en revenant sur notre bulletin, mais à la mode pongienne. Bulletin, diminutif de petite bulle rappellais-je un peu plus haut, ce qui vient rider la surface lisse de l'eau et se transmet à toute son étendue en ondes concentriques, puisse cette journée faire quelques vagues et remuer nos esprits toujours trop inclinés au repos des évidences.

Didier de Brouwer, décembre 2014